

Te Kara

Mustapha Belhaj

Te Kara

À la recherche du Bunkai

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le Karaté, l'arme de celui qui n'en a point –
première édition 1995, seconde édition 2016

Le Karaté, l'art et l'enfant – 2012

À ma très chère fille, Dr Yasmine Belhaj, pour avoir eu la délicatesse de revoir, de corriger, d'aérer, et d'enrichir ce texte.

Avant-propos

Un essai, une réflexion, un manuel éducatif pour jeunes pratiquants, illustré par l'auteur d'une manière originale, qui se rapproche des bandes dessinées ou encore des « mangas » Japonais, exagérant le détail technique, la manière de se tenir, tel un marteau qui frappe les esprits dans l'idée de former, de corriger et de revenir aux éducatifs prônés par les préceptes du Karaté Do : Rectitude, Discipline, Perfectionnement du caractère, Respect, Abnégation et Assurance.

C'est cette culture de don de soi, de soif d'apprentissage et du détail à travers des moments interminables de « souffrance » physique que nous prônons pour affiner notre sens critique et nous rapproche de notre condition d'être humain : se lever et s'élever.

Mustapha Belhaj

Étonnement

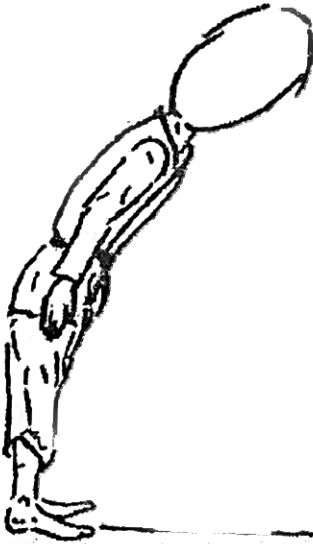
Rei

Osss

احترام

Respect

Sanchoo

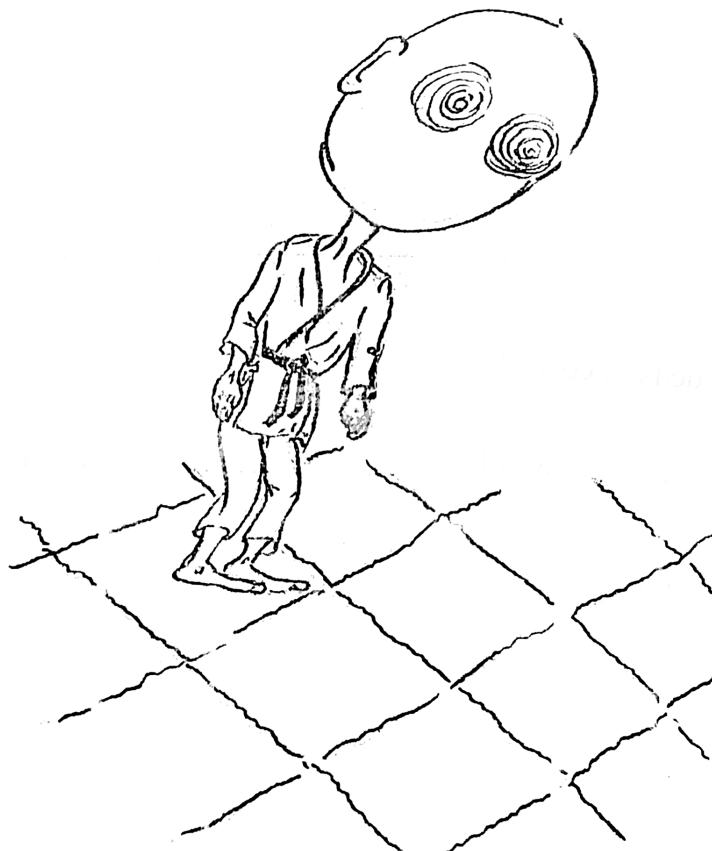


Te Kara est un karateka à la recherche de l'efficacité, ce lien entre la pratique au « dojo » et l'éventuelle facilité de se défaire d'un agresseur. Il a longtemps été dans une optique effective et non réflexive. Ce qui est tout à fait normal quand on commence cet art.

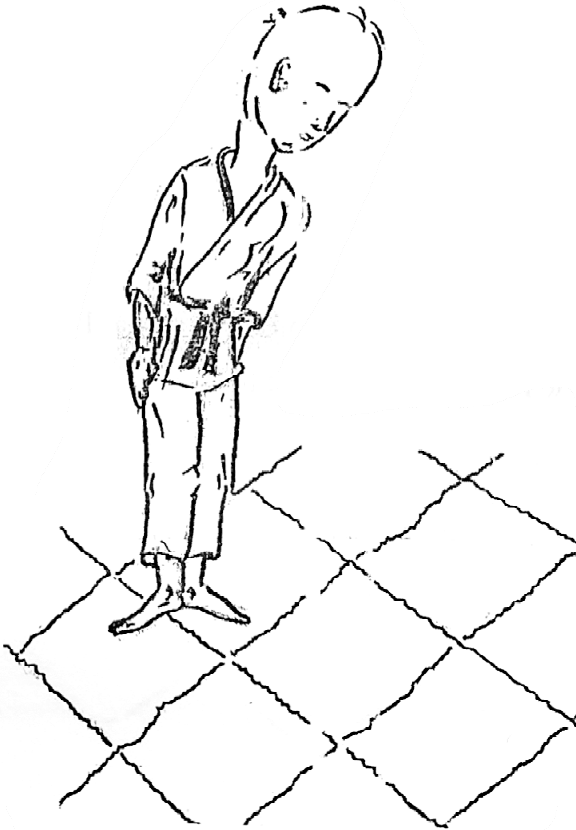
Voilà cinq ans qu'il est inscrit au dojo du quartier et suit avec assiduité tous les cours dispensés par « sensei ».

Il a maintenant le niveau « shodan ». Il a compris le « comment » mais le « pourquoi » des techniques, et surtout des « Kata », reste pour lui une grande inconnue.

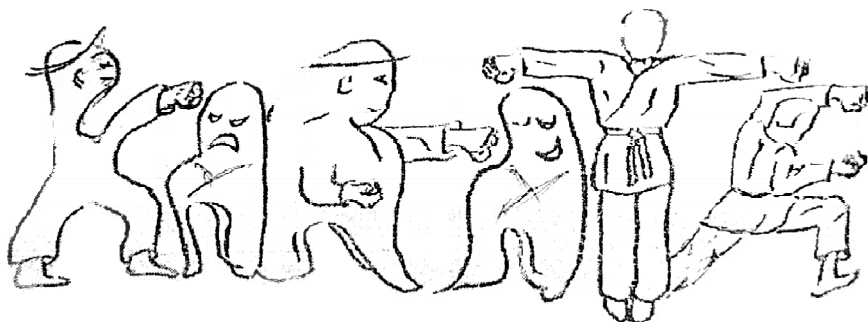
Il a le sentiment que la pratique du karaté ne peut être basée que sur le physique. Et ce sentiment est d'autant plus présent quand il voit que son sensei est imbattable face à des élèves bien plus jeunes et apparemment bien plus forts que lui, physiquement.



Le soir, Te Kara arrive au dojo avec deux cocards aux yeux.
Tout le monde sait qu'il est ceinture noire « Shodan ».



Te Kara salue profondément à l'entrée du « Tatami », face au « Shimoza ».



Il sent les regards inquisiteurs de ses copains de dojo converger vers lui, chargés de questions, de reproches et de blâmes. Il n'y a aucun réconfort.

Il se dirige tout naturellement vers son sensei pour le salut traditionnel au maître, à l'entrée et à la sortie.

Ce que l'on voit sur le visage de Te Kara n'est autre que l'« étonnement » الدهشة, déclencheur de la connaissance.

Il est confus, ne sait plus où donner de la tête.

Pourquoi n'est-il pas efficace pour éviter l'agression ?

N'a-t-il pas répété ses techniques des milliers de fois ?

N'a-t-il rien appris ? Rien assimilé ?

Toutes ces années d'entraînement n'auraient servi à rien ?

Ne serait-il simplement pas fait pour le Karaté ?